Quand l'enfant donne à ce visage les traits d'un homme cornu, il s'agit alors des instincts des stades pré-génital[1] et génital[2]. L'enfant donne à ce visage les traits qui reflètent pour un physiognomoniste l'exagération de certaines caractéristiques contenues dans sa nature et qui, s'exagérant, au détriment d'autres, lui feraient perdre l'équilibre mental. Les couleurs, quand il en met, sont symboliques d'ardeur et de mort tout à la fois (exemple dans le dessin I et II la mort livide masquant l'ardeur rouge). Notons qu'il y a toujours un caractère de divergence, de dispersion, de dysmétrie, de dysphorie. Le tout traduit la disharmonie jointe à une mimique dominante qui traduit la fixité inexorable de l'intention maléfique, la non-réversibilité.

Le psychologue ne voit pas chez l'enfant l'idée du diable mise au service du transcendant métaphysique. Elle exprime, à travers du subjectif vécu, le désordre intérieur vivant créé dans la psycho-physiologie de l'enfant par le sentiment du bien agir et du mal agir.

Toute règle de comportement commandant des gestes, des mots, des apparences, et des mimiques au nom du « Bien », en interdisant d'autres au nom du « Mal », exercent dans les profondeurs inconscientes de l'enfant une contrainte similaire et même plus angoissante, alors que les adultes (dieux gendarmes) ne sont plus là. Cette contrainte devenue intérieure naît de l'an-

sément de son existence et de ses possibilités à partir de ses sensations digestives réceptives, replétives, évacuatives et excrétives d'abord passives, puis actives. Ces sensations s'accompagnent de plaisir à les subir, puis à les provoquer, à les combattre, à les refuser, à les dominer. A ces stades qui couvrent les 4 à 5 premières années, toute la structure de la personnalité est en devenir à travers les expériences vécues, toujours associées affectivement, sensoriellement, ou psychiquement à des sensations, des émotions, des jugements, des échanges avec le monde au sujet de ses instincts vitaux de croissance et de leur expression verbale, gestuelle, ou émotive.

1. Stade prégénital de 4 à 6, 7 ans environ suivi pour les psychanalystes par un stade dit de latence avant l'avènement du stade génital avec la puberté. Le stade prégénital est caractérisé par la disparition de la prédominance des instincts digestifs, captatifs et destructeurs, et l'apparition de la plus value donnée à la qualité de garçon ou de fille qui caractérise le sujet. Cette plus value s'accompagne de la découverte consciente du plaisir se rapportant à la zone erogène sexuelle et des émotions qui l'accompagnent. Le sujet polarise toutes ses activités vers l'affirmation de soi, vers l'accès à une image de lui-même qu'il brigue d'atteindre en s'affirmant valable dans le clan des humains du même sexe que lui. Cette étape ambitieuse mène le sujet à la résolution de son Complexe d'Œdipe. Celui-ci est le conflit inévitable qui accompagne la prise de conscience des lois de la vie humaine en sociétés. La valorisation de soi, en tant qu'être sexué, aspirant à devenir homme ou femme, amène le sujet à éprouver dans l'ambiance familiale amour et jalousie vis-à-vis de personnes adultes qu'il voudrait égaler et supplanter. La souffrance qu'il en éprouve l'oblige à dénouer le sensuel de l'affectif, à renoncer au sensuel insatisfaisant objectivement et dangereux subjectivement pour entrer dans une phase d'acquisitions sociales et culturelles dominantes.

2. Stade génital à partir de la puberté : il se caractérise par la notion consciente du rôle actif de la sexualité dans la vie instinctive, affective, psychique, par l'apparition du sens de la responsabilité dans la société, hors de la famille et la recherche de groupements extra-familiaux auxquels s'intégrer pour donner son activité à des buts qui dépassent l'intérêt de sa propre personne. Apparition de l'oblativité, de la créativité. Ce stade débordant le cadre de cette étude qui ne concerne que l'enfant, je n'en dirai pas plus long.